

Réflexion du vendredi saint 2006

Philippe Brindet

14 Avril 2006

Une nouvelle semaine sainte.

Les ténèbres obscurcissent un peu davantage la terre que Dieu a créée et qu'Il a livré au monde. Il y a 2000 ans, Dieu livrait son Fils à la haine du monde et le monde mettait à mort ce Fils.

Quelques jours auparavant, les puissants qui gouvernent le monde dont ils ont exclus le Christ, publiaient un prétendu « évangile de Judas ». Judas, prototype de la hiérarchie ecclésiastique post-conciliaire.

Lors du chemin de croix de la pâques 2005, le cardinal Ratzinger, à la place du pape Jean-Paul II agonisant, futur pape du chemin de croix de la pâques 2006, dénonçait la trahison des prêtres, trahison visible dans l'après concile.

Quelle est cette figure de Judas qui interroge notre christianisme ?

Si on suit le récit de l'Évangile selon saint Marc, c'est à Béthanie que Judas découvre sa véritable vocation : l'option préférentielle pour les pauvres. Depuis ce jour, cette vocation de trahison s'oppose à la vocation que le Christ a destinée aux chrétiens en réponse son amour pour nous : la contemplation et la louange de son Saint Nom.

Quand la femme pleure sur le sort futur du Christ et répand le coûteux parfum sur la tête du Christ, elle provoque un mouvement initiatique de trahison chez Judas en lui inspirant une réaction profonde d'aversion à l'égard du Christ.

Animé par la haine de la contemplation et de la louange de Dieu, Judas choisit l'action sociale auprès des pauvres. Cette action sociale est indissociable de la haine du Christ. En effet, selon la figure de Judas, à la différence du conseil évangélique, il est impossible de pratiquer la justice à l'égard des pauvres sans haïr le Christ.

Cette haine du Christ, de ce Christ qui se dresse comme un obstacle pour la justice sociale au sens de Judas, est essentielle pour comprendre ce que l'on désigne par la trahison de Judas. En effet, le Christ ne se dressait pas dans son enseignement contre un régime de justice sociale. Mais la trahison de Judas réside justement dans le remplacement de l'exigence chrétienne du lien spirituel au Christ par la justice sociale.

Distinguer la trahison de Judas du reniement de Pierre

On a souvent fait peser sur la trahison de Judas un jugement définitif : Judas est mauvais parce qu'il trahit Jésus.

Le prétendu « évangile de Judas » récemment révélé au public par les bons soins d'une organisation étrangère pourtant pas ce genre d'action, le National Geographic Institute, dont la mission est l'étude de la planète, étude complètement étrangère à la révélation de documents religieux, apporte un autre éclairage trompeur. C'est par une complicité du Christ et de Judas que l'on doit comprendre la trahison de Judas. Et admettre cette complicité, c'est exiger une initiation à un secret qui lierait le Christ et Judas. Or, le Christ est entièrement lumière et aucun secret n'existe dans sa révélation.

Jésus lui-même va condamner Judas en disant de lui qu'il vaudrait mieux qu'il ne fut pas né. Mais, le Christ ne condamne pas simplement le fait que Judas va le livrer. Et nous devrions faire de même.

En effet, rien n'est plus réducteur que ce motif de condamnation. En effet, il n'existerait pas vraiment de différence alors entre le reniement de Saint-Pierre et la trahison de Judas. Et Jésus ne condamne pas Saint Pierre.

Or le reniement de Saint-Pierre et la trahison de Judas se distinguent radicalement l'un de l'autre en ce que Saint-Pierre est épuisé par sa faiblesse, tandis que Judas est aveuglé par sa haine. Saint-Pierre aime profondément Jésus, fils de Dieu. Judas haï profondément le Christ, objet de la vénération des chrétiens.

Le résultat n'est pas sensiblement différent quant au sort du Christ. Mais il faut bien comprendre que le Christ n'a pu être mis à mort que parce qu'Il l'a voulu, et d'une volonté souveraine.

Il en résulte que ni la trahison ni le reniement ne sont réellement les causes de la mort du Christ. Médiocrement, la trahison et le reniement sont simplement la réponse lamentable que nous donnons à la cause unique de la mort du Christ : son amour pour l'humanité.

Dans une large mesure, nous ne pouvions pas faire autrement que de condamner Celui qui se dit Dieu. Et cette condamnation est l'instrument même de notre salut. Nous portons donc individuellement et collectivement et la faute de Judas et la faute de Saint-Pierre, qui en l'espèce ne sont que des figures de l'humanité tout entière, passée, présente et à venir.

Le poids de cette faute nous contraint à deux mouvements essentielle, mais incompréhensible sans la considération de la faute. Tout d'abord, elle exige de chacun de nous une conversion profonde, absolue. Ce caractère absolu de conversion devrait nous interdire les demi-mesures. Mais plus encore, la responsabilité de cette faute nous oblige à

une réparation, même modeste, que le Christ nous a lui-même indiqué et qui s'appelle : la « pénitence ». Cette pénitence, qui n'est pas la traditionnelle étape d'un rituel de confession des fautes accomplies à l'encontre d'une loi, est participation gratuite aux souffrances de la passion.

Comment s'oppose la trahison de l'option préférentielle pour les pauvres à la vérité contenue dans la prédication de Jésus ?

Un certain énervement peut gagner celui qui lit de telles pensées. En effet, tout le monde sait bien que le christianisme culmine justement dans la reconnaissance du pauvres et dans la charité, qui se prétend service des pauvres, qui représentent le Christ parmi nous. Prétendre donc qu'un tel service pourrait être inspiré par la trahison de Judas serait une élucubration condamnable.

Hélas, seule une ignorance radicale du coeur central de la révélation christique peut expliquer un tel énervement, image de la colère de Judas à Béthanie.

Quand le Christ révèle à l'homme juste qui observe la loi ce qu'il doit faire pour gagner le royaume des cieux, ce n'est pas de pratiquer la justice sociale qu'Il lui demande en distribuant ses biens, parce que justement cette distribution des biens était déjà contenue dans la loi qu'il observe. Le Christ lui révèle que l'observation de cette loi de justice sociale est totalement incapable de lui communiquer le royaume des cieux. La communication du royaume des cieux n'est ouverte qu'à celui qui se fait pauvre parmi les pauvres, non pas par vertu héroïque, mais à la suite humble du Christ.

Or, cette réduction de l'homme riche à la pauvreté est absolument étrangère à la justice sociale ou à l'option préférentielle pour les pauvres. La justice sociale est d'abord tentation d'éradication de la pauvreté. C'est de transformer le pauvre en riche que prétend la justice sociale.

Et le Christ lisant dans le coeur de Judas le motif de sa haine ne nous cache rien du régime dans lequel nous vivons : des pauvres, il y en aura toujours parmi nous et aucune volonté, aucune prétention à une quelconque justice sociale ne viendra à bout du seul état capable de nous conduire vers le royaume des cieux : la pauvreté.

Quand le jeune homme riche entendit cette parole, il s'en retourna tout triste, car il avait de grands biens. Et ce n'est pas de les partager qu'il est triste. C'est de les perdre. Et cette tristesse est la source de son refus du Royaume des Cieux.

Le christianisme ne peut pas être une théocratie !

À cause justement de cette exigence de pauvreté, le christianisme est complètement disqualifié en tant que idéologie susceptible d'apporter la justice sociale. Bien au contraire, c'est dans la frugalité que se trouve la voie ouverte par le Christ et que doit emprunter le chrétien. Cette frugalité est essentiellement dissolvante du lien social et aucun état social ne peut résister au christianisme.

On voit alors combien l'accusation de théocratie ne convient pas au christianisme. Malheureusement, l'Eglise figurée par Judas et Saint-Pierre en ce terrible évangile du vendredi saint, a souvent continué ces trahisons et ces reniements en s'alliant aux riches et aux puissants, donnant ainsi l'impression qu'Elle tendait à se fondre dans un Etat.

L'Eglise ? Mais c'est chacun de nous autres baptisés et personne d'autre.

o
o o